

Le Magnifique Théâtre invite à vivre tout un festival de cinq spectacles inspirés de l'art brut

La nécessité vitale de créer

« ELISABETH HAAS

Nuithonie » C'est tout un festival auquel Nuithonie convie son public en cette rentrée 2025-2026. Regarde bien ce que je suis marquée les 20 ans de l'institution et entend célébrer la création artistique. Les cinq propositions, trois pièces scéniques, un concert et une installation, sont à découvrir à partir de mercredi prochain, en picorant par petites touches, ou en vivant l'intégrale en grand. Tous les espaces de Nuithonie seront occupés jusqu'au 28 septembre par ces propositions, qu'il est possible de voir indépendamment ou à la suite.

A la manœuvre: la compagnie fribourgeoise Le Magnifique Théâtre. Le metteur en scène Julien Schmutz en est le porte-voix, mais il n'est bien sûr pas seul. C'est la plus grosse équipe de l'histoire de la compagnie qu'il a réunie pour ce festival. Julien Schmutz a été nommé à la direction artistique ad interim de la fondation Equilibre et Nuithonie aux côtés d'Emmanuel Colliard, qui œuvre aussi comme administrateur du Magnifique Théâtre.

«Le geste artistique peut être de l'ordre de la survie»

Julien Schmutz

«C'est un festival sur la nécessité de créer, inspiré de l'art brut. Un festival pour célébrer l'art et les artistes», commence Julien Schmutz. La référence à l'art brut ne signifie pas que le public de Nuithonie verra de l'art brut. Il verra des spectacles inspirés des parcours de vie d'autrices et d'auteurs d'art brut. «Nous avons commencé par nous poser la question du besoin du public de vivre des spectacles. Mais aussi de la part créative du public, de la créativité en dehors des lieux de création professionnelle», pose le metteur en scène. La compagnie a resserré sa réflexion sur le dénominateur commun, «l'endroit où tout le monde a de la créativité en soi», sur «notre besoin de créer».

Julien Schmutz estime ce besoin vital. Il est vécu de manière particulièrement intense par les autrices et auteurs d'art brut, qui n'ont pour la plupart pas reçu de formation artistique et s'expriment «dans des lieux et à des moments insoupçonnés». Les artistes qui ont eu des vies particulièrement dures se lancent parfois dans une pratique pour «se guérir ou se sauver»; pour eux, «le geste artistique n'est pas nécessairement lié à la beauté, à la reconnaissance ou au regard



Dans l'un des passionnants volets, Céline Cesa incarne Rose Amar, épouse dans l'ombre et pourtant indispensable à l'œuvre de son mari Paul. Jessica Genoud

d'autrui. Il peut être de l'ordre de la survie», rappelle-t-il.

«Cette nécessité nous a amenés à questionner notre propre pratique. Nous nous sommes humblement demandé comment rendre compte de cette nécessité de créer qui appartient à tout le monde», précise le metteur en scène. Le recours à différentes disciplines s'est imposé, parce qu'«on ne pouvait pas résumer tout un continent en un seul spectacle». Le fil rouge a été tiré par le dramaturge Fabrice Melquiot, qui a signé tous les textes originaux du festival.

1 Rose au sac à main

La première proposition est un monologue théâtral confié à la comédienne Céline Cesa et mis en scène par Michel Lavoie. Le sac à main du titre fait référence à celui derrière lequel se cachait Rose Amar, quand son mari Paul, décédé en 2017, prenait la parole en public. Dès le moment où Paul a commencé à créer des sculptures, parfois de grand format, à partir de coquillages, Rose Amar n'a plus cuisiné que des moules et autres crustacés.

Paul réalisait et accumulait les pièces dans leur appartement parisien. Il a construit

tout un monde saturé de couleurs autour de lui, dans les vapeurs de vernis à ongles, dont il peignait les coquilles, et de colle. Chauffeur de taxi à l'origine, il s'est lancé dans la création de façon totalement démesurée. Parallèlement aux gestes de Rose, qui préparait les repas, ceux de Paul Amar étaient «répétés à l'infini», décrit Julien Schmutz, «avec une inconscience totale de l'effort».

Le Magnifique Théâtre s'est soucié de ne pas s'approprier l'intimité du couple: «On s'approprie forcément quelque chose, mais on essaie de trouver un endroit humble pour ne pas utiliser ces trajectoires pour faire du spectacle», insiste-t-il. La compagnie sera ravie si les vies qu'elle transmet incitent le public à aller découvrir les œuvres.

2 Des femmes au cœur brut

Dans cette conférence théâtralisée, Aurélie Rayroud, Selvi Purro et Yves Jenny s'intéresseront à la parole des experts, à ce qui fait la valeur de l'art brut, mais aussi à la place des femmes dans le champ de l'art. Julien Schmutz donne d'ores et déjà quelques pistes: l'immensité de certains corpus, la pratique

obsessionnelle, mais aussi la ligne floue désormais de ce qui se vend à prix d'or et est entré sur le marché.

Ce volet mettra en particulier en lumière les conditions de création des femmes autrices d'art brut, sachant qu'elles ont été nombreuses à avoir été interrompues parce qu'elles dérangeaient l'ordre social... A l'instar de l'Étatsunienne Judith Scott, séparée de sa sœur jumelle et longtemps délaissée dans des institutions pour handicapés inadaptées. «Elle a créé dans un triple enfermement, étant atteinte de trisomie et de surdité», raconte le metteur en scène. Il y a toujours une histoire de vie avec une œuvre. L'histoire de vie est nécessaire à l'œuvre. On ne peut regarder l'art brut sans considérer l'endroit duquel une personne a créé.»

3 Marguerite à l'aiguille

Le concert, lui, est inspiré de la vie de Marguerite Sirvins, elle aussi internée, à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban, en Lozère. C'est un groupe fribourgeois constitué sur mesure, qui chantera la rage et la délicatesse de l'autrice: il est formé d'Emmanuel Colliard et des musiciens Gael Kyriakidis, Fabrice Seydoux,

Romain Gachet et Sacha Ruffieux, qui ont composé les chansons rock originales sur les paroles de Fabrice Melquiot.

Marguerite Sirvins a notamment réalisé des tableaux brodés, à base de déchets de tissus ou de tapis usés qu'elle détestait. Son émouvante robe de mariée a été réalisée au crochet à partir de fils de draps... Elle a peut-être transfiguré, à travers cette robe, son rêve de sortir de sa condition. «Tous ces spectacles sont issus d'un gros travail de recherches. Par moments on passe dans la fiction, mais nous sommes allés aux sources», appuie Julien Schmutz.

4 Augustin à la mine

Le metteur en scène s'est associé à la chorégraphe Jasmine Morand pour diriger sept interprètes, Amélie Chérubin Soulières, Céline Goormaghtigh, Marjolaine Minot, Jeanne Pasquier, Céline Rey, Michel Lavoie et Diego Todeschini dans la «tentative de créer une forme différente, qui superpose deux langages, le texte et la danse». C'est la trajectoire d'Augustin Lesage qui a nourri leur imagination.

Mineur, Augustin Lesage devient peintre au moment où il entend, du fond de son boyau, la

voix de sa petite sœur décédée à l'âge de trois ans. Il rencontre le spiritisme et se fait connaître pour peindre, «compulsivement», des toiles parfois immenses avec un souci infini du microdétail et de la géométrie. Son œuvre «monumentale», représentant 800 toiles, est aujourd'hui éparpillée à travers le monde, dont la Collection de l'art brut à Lausanne.

5 La Nécessité

Le dernier volet est une installation décrite comme «poème scénographique». Conçue par Sam et Fred Guillaume, elle invite à entrer dans sept univers visuels, sortes de «boîtes» où un récit de quelques minutes à écouter casque sur la tête évoque l'épiphanie de sept artistes, la manière dont chacun a repoussé ses limites, a dépassé les notions de l'art, du raisonnable, du beau, du génie. Ces moments se veulent à la fois contemplatifs, renversants, bousculants. Et libres. »

➤ Du 17 au 28 septembre à Nuithonie à Villars-sur-Glâne
Horaires détaillés sur www.equilibre-nuithonie.ch
➤ Dans le cadre de cette production, la grande spécialiste de l'art brut Lucienne Peiry donnera une conférence le 27 septembre à 14 h 30 sur les Parures du corps.

L'art et la création, comme une nécessité

Avec *Regarde bien ce que je suis*, Le Magnifique Théâtre marque les 20 ans de la **Fondation Equilibre-Nuithonie**. Quatre spectacles et un concert figurent au programme de ce festival, centré sur l'art brut.

ÉRIC BULLIARD

VILLARS-SUR-GLÂNE. Pour marquer les 20 ans de la Fondation Equilibre-Nuithonie, Le Magnifique Théâtre a souhaité célébrer l'art, mais à sa façon, souligne Julien Schmutz, directeur artistique de *Regarde bien ce que je suis*. Sous ce titre général se trouvent quatre spectacles et une exposition, qui se tiendront à Nuithonie du mercredi 17 au dimanche 28 septembre. Théâtre (un monologue et une pièce qui comprend de la danse), conférence performative et concert figurent au programme, avec un fil rouge: l'art brut.

L'idée est née d'une longue discussion entre Julien Schmutz et l'auteur Fabrice Melquiot. Des heures à échanger des réflexions autour de la création, jusqu'à ce que surgisse ce thème. «L'art brut a cristallisé tous les besoins que nous avons formulés, relate le metteur en scène. Nous avons développé cette thématique et commencé à nous instruire. Et un monde s'est ouvert.»

Dramaturge et écrivain, Fabrice Melquiot s'est chargé de tous les textes, fondés sur la biographie d'artistes bruts. Création collective, *Regarde bien ce que je suis* réunit aussi Emmanuel Colliard, notamment pour le concert, Samuel et Frédéric Guillaume pour l'exposition (qualifiée de «poème scénographique» et intitulée *La nécessité*), Michel Lavoie pour la mise en scène du monologue *Rose au sac à main*, la chorégraphe Jasmine Morand... Et une distribution en large majorité fribourgeoise. Au total, 17 personnes se retrouvent sur le plateau et plus de 25 ont participé au projet.

Avec les esprits

Le public pourra choisir ses spectacles (présentés à plusieurs reprises) et deux intégrales sont proposées les samedis 20 et 27 septembre. Intitulé *Rose au sac à main*, le monologue interprété par Céline Cesa ouvrira le festival le mercredi 17. Il se fonde sur le personnage de Rose Amar, épouse de Paul Amar (1919-2017), qui a créé d'innombrables sculptures de coquillages. «Il était



Seule en scène, Céline Cesa interprétera *Rose Amar*, présence discrète aux côtés d'un époux obnubilé par ses constructions en coquillages. JESSICA GENOUD

compulsivement pris dans un geste d'art brut», indique Julien Schmutz. Omniprésente, discrète, Rose se tient à ses côtés. Suivra une conférence théâtralisée, *Des femmes au cœur brut*, dédiées aux artistes féminines, avec Aurélie Rayroud, Selvi Purro, Yves Jenny.

Augustin à la mine, dont la première aura lieu le vendredi 19 septembre, s'inspire de la vie d'Augustin Lesage (1876-1954), mineur de fond devenu peintre après avoir entendu des voix. A une période où le spiritisme était en vogue, il communique avec les esprits. La pièce, mise en scène par Julien Schmutz et chorégraphiée par Jasmine Morand, réunit Céline Goormaghtigh, Amélie Chérubin Soulières, Marjolaine Minot, Céline Rey, Jeanne Pasquier, Michel Lavoie et Diego Todeschini.

Une pureté

Pour le concert intitulé *Marguerite à l'aiguille*, Emmanuel Colliard s'est appuyé sur le parcours de Marguerite Sirvins

(1890-1957). Une dizaine de chansons évoqueront l'univers de cette aquarelliste et brodeuse, internée plus de vingt-cinq ans en hôpital psychiatrique, en Lozère. Le groupe réuni pour l'occasion et baptisé Saint-Alban (nom du village où se trouvait l'asile) comprend Gael Kyriakidis, Fabrice Seydoux, Romain Gachet et Sacha Ruffieux.

En explorant ce thème, Le Magnifique théâtre touche au cœur même de son travail et de l'art: il est question de la nécessité de créer, y compris dans les moments les plus difficiles. «L'idée, c'était de se mettre en quête pour essayer de nommer cet endroit où un besoin de survie se transforme en geste créatif», explique Julien Schmutz. Chez les artistes bruts, il y a une forme de pureté, puisqu'ils créent sans penser à être vus, jugés, exposés ou vendus. «Cela nous questionne sur ce qui nous pousse à créer, sur ce potentiel qui est en chacune et chacun de nous.»

Avec humilité

Dans l'écriture, Fabrice Melquiot a pris le parti de se pencher sur la dimen-

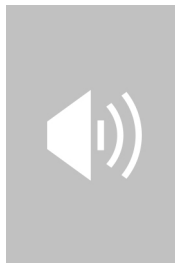
sion humaine, les destins de ces personnalités singulières. «Nous ne montrons pas les œuvres, nous évoquons la vie des artistes, leur parcours, en essayant de comprendre d'où et pourquoi ils se mettent à l'art», poursuit Julien Schmutz. La forme, elle, reste sobre: «Nous voulions rester humbles, en nous mettant au service de ces parcours, en évitant de les transformer en quelque chose de spectaculaire, de les tirer vers la fiction ou de nous approprier, à des fins de théâtralité, ces destins souvent tragiques.»

A noter que ce projet transdisciplinaire sera également présenté au TKM, à Renens, en partenariat avec la Collection de l'art brut de Lausanne. Les cinq formats seront ensuite disponibles en tournée, de manière indépendante ou par lots, pour les théâtres, mais aussi les musées, les écoles, les salles de concert... ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du mercredi 17 au dimanche 28 septembre. Programme détaillé sur www.equilibre-nuithonie.ch



«L'art brut nous questionne sur ce qui nous pousse à créer, sur ce potentiel qui est en chacune et chacun de nous.» JULIEN SCHMUTZ



L'invité: Julien Schmutz, "Regarde bien ce que je suis"

Emission: Journal 17h / Vertigo*



À l'occasion des 20 ans du Théâtre Equilibre-Nuithonie, son nouveau directeur Julien Schmutz, présente le festival " Regarde bien ce que je suis ".

Interview de Julien Schmutz, codirecteur artistique ad interim du Théâtre Nuithonie. Il parle entre autres de l'art brut.



A l'Ombre du Baobab avec avec Julien Schmutz, Emmanuel Colliard et Michel Lavoie

Julien schmutz, Emmanuel Colliard et Michel Lavoie du Magnifique Théâtre nous présente "Regarde bien ce que je suis", un festival qui nous offre 4 spectacles inédits et un poème scénographique, inspiré de l'Art Brut. A voir du côté de Nuithonie...

A l'Ombre du Baobab · 09.09.2025 · 10:33 · RadioFr.



ÉCOUTER LE PODCAST

